

Antiquités nationales

M. Christian GOUDINEAU, professeur

COURS : RECHERCHES EN GAULE : BILAN ET PERSPECTIVES

Pour cette ultime année, on n'a pas distingué cours et séminaires. Les thèmes qui ont fait l'objet des enseignements passés ont été réabordés de manière synthétique avec un collègue ou deux, afin d'évaluer les avancées récentes et d'envisager l'avenir.

Le cours-séminaire a comporté neuf séances, où sont intervenus le professeur et plusieurs invités : historiens, philologues, archéologues, de générations différentes : les chercheurs aguerris étaient souvent accompagnés de jeunes collègues, docteurs ou doctorants. Toutes les séances ont servi à dresser bilans et perspectives dans des domaines variés, relevant tous des « Antiquités nationales ».

La première séance (5 octobre 2009) a été placée sous le signe de l'historiographie et de la réflexion épistémologique. Laurent Olivier, conservateur au musée de Saint-Germain-en-Laye, a conduit une longue enquête consacrée à l'archéologie nazie, avant que Sarah Rey, ATER au sein de la chaire du professeur Goudineau, n'expose les résultats de sa thèse sur les anciens membres de l'École française de Rome et qu'elle n'aborde l'actualité éditoriale relative aux questions historiographiques.

La seconde séance (12 octobre 2009) fut davantage philologique, avec l'intervention très nourrie de Patrick Thollard (université de Montpellier III), qui a décrit le va-et-vient nécessaire entre textes et pratique archéologique. Directeur du chantier de Murviel-lès-Montpellier (Hérault), P. Thollard a récemment publié une nouvelle traduction des livres III et IV de la *Géographie* de Strabon, qui instruisent remarquablement l'histoire de la Gaule dans une époque de transition : entre « indépendance » et conquête romaine. Les techniques d'édition du texte grec ont été envisagées, ainsi que les sources du géographe ancien, dévoilant que certains schémas de représentation de la Narbonnaise ont été repris d'un auteur à l'autre.

Au cours de la troisième séance (19 octobre 2009), Stéphane Verger, directeur d'études à l'EPHE, a étudié la formation et la transformation des entités politiques

complexes en Allemagne du Sud (625-525 av. J.-C.). Après avoir montré comment les processus d'urbanisation anciens dans le domaine hallstattien ont bénéficié d'importants renouvellements interprétatifs, grâce aux progrès d'une archéologie « critique » du Premier âge du Fer, S. Verger a exprimé sa dette à l'égard de ses homologues allemands, qui ont mené à bien de nouveaux questionnements. Raimon Graells i Fabregat, de l'Université de Lleida, a élargi ce panorama sur la protohistoire européenne : il a rendu compte des fouilles menées en Catalogne centrale dans des nécropoles où des chevaux étaient ensevelis. Une approche typologique du matériel spécifique livré par ces tombes catalanes a été proposée.

Dans un exposé à deux voix (quatrième séance, 26 octobre 2009), Dominique Garcia et Jean-Christophe Sourisseau (université de Provence) se sont interrogés sur les façons de caractériser les Celtes du Midi de la France : s'agit-il de peuples « colonisés » ? « hellénisés » ? « acculturés » ? Les avancées archéologiques permettent de nuancer et d'affiner ces étiquettes, parfois trop facilement apposées sur les populations celtiques. Des sites archéologiques du littoral méditerranéen, à l'image du comptoir grec d'Emporion, révèlent des phénomènes d'interaction entre peuples de « cultures » différentes.

La sixième séance (9 novembre 2009) a été dédiée au problème de la sortie de la protohistoire. Matthieu Poux (université de Lyon II) a remis en perspective l'histoire de « l'homme gaulois », qui apparaît d'abord dans les sources gréco-romaines et que l'archéologie fait connaître sans le filtre des textes. La *Frühgeschichte* de la Gaule exige un recours aux enquêtes de terrain. Dans le cas de *Lugdunum*, la palynologie contraint, par exemple, à revenir sur l'idée d'une forte présence de la forêt à l'époque gauloise et l'étude de certains sites, comme celui de l'*oppidum* de Corent (Puy-de-Dôme), situé à proximité des *oppida* de Gondole et Gergovie, enrichit notre vision des zones de contact entre régions plus ou moins fortement romanisées.

Laurence Tranoy (université de La Rochelle) a été l'invitée de la séance du 16 novembre 2009. Elle s'est attelée à un bilan des nouvelles recherches conduites sur le littoral atlantique, longtemps négligé au profit de la Méditerranée, plus riche en épaves antiques. Les chercheurs se penchent à présent sur les structures portuaires et la vie commerciale des milieux océaniques et fluviaux très délicats à appréhender à cause des phénomènes de sédimentation. Sur le littoral picto-charentais, le site du Fâ (Barzan), avec son temple circulaire et l'originalité du mobilier retrouvé sur place, fait pénétrer dans la complexité d'un espace entre terre et Océan. S'inscrivant elle aussi dans ce renouveau de l'archéologie atlantique, Anne Bardot, doctorante au Centre Ausonius de l'université de Bordeaux III, a mis en avant l'intérêt et les acquis d'une nouvelle discipline « auxiliaire » de l'archéologie : l'archéoconchyliologie. L'analyse « conchyliologique » des huîtres plates, des moules, des palourdes contribue à une meilleure connaissance de l'histoire de l'alimentation, de la navigation, de la pêche et du commerce.

Le 23 novembre 2009, Jean-Pierre Brun (directeur du Centre Jean Bérard de Naples) a illustré le registre des techniques et de l'économie, prenant comme points de départ les œuvres de Camille Jullian et Roger Dion, auteurs qui se sont

intéressés à la viticulture comme « monument romain » appelé à perdurer sur le sol français. L'étude récente des fosses de plantation de vignes et des installations de production viticole a rendu visibles les mutations des territoires antiques, en Narbonnaise comme en Val-de-Loire. Dans le cadre de cette même séance « économique », Emmanuel Botte (Centre Jean Bérard de Naples) a noté, pour sa part, l'importance des salaisons de poisson à l'époque antique. L'épigraphie amphorique fournit ici une aide précieuse à l'étude des contenus et des trafics.

Le 30 novembre 2009 (huitième séance), Alain Bouet (université de Toulouse II) a mis en évidence les implications sociologiques des études architecturales. Deux études de cas, Dax (*Aquae Tarbellicae*) et Vaison (*Vasio*), ont étayé le propos. Mis en parallèle avec d'autres *fora* d'Aquitaine, le forum de Dax aurait favorisé une certaine « mixité sociale ». L'imbrication de quartiers de nature très différente à *Vasio* donne également à voir une pluralité urbaine. Dans ce même domaine où les témoignages architecturaux rejoignent l'analyse socio-économique, Fabien Colleoni (université de Toulouse II) s'est attaché aux campagnes de la cité d'Auch. Un travail minutieux de prospections aériennes et terrestres a permis de souligner le rôle décisif des *villae* dans l'organisation des territoires ruraux de cette portion de la Gaule.

Paul Van Ossel (université de Paris X-Nanterre), convié, le 7 décembre 2009, à animer la séance conclusive, a revisité l'Antiquité tardive, période historique souvent mal comprise, notamment en raison des difficultés soulevées par le thème des « invasions » germaniques. P. Van Ossel a, entre autres considérations, remis en cause le lien entre ces « invasions » et les enfouissements de trésors monétaires, en réalité liés aux variations de la monnaie elle-même, puis a dressé un inventaire des représentations, sans cesse mouvantes, de l'espace urbain tardo-antique. Un éventail d'exemples concrets ont soutenu la démonstration : Lillebonne, Amiens, Reims. Doctorante sous la direction de P. Van Ossel, Carole Baudart a éclairé, quant à elle, la manière dont l'archéologie venait au secours de l'histoire, dans l'étude des religions antiques de la Gaule (paganisme, christianisme, judaïsme, religions dites « orientales ») à la fin de l'Antiquité. La démarche archéologique qu'elle a adoptée l'a amenée à mettre en série les indices « religieux » quel que soit le culte concerné, et un catalogue d'objets, inséré dans un logiciel de SIG (Système d'information géographique), l'a invitée à revenir sur quelques *topoi* (retard de la diffusion du culte chrétien dans le nord de la Gaule et dans les campagnes).

SÉMINAIRE : LA NOTION D'« ANTIQUITÉS NATIONALES » A-T-ELLE ENCORE UN SENS ? »

Le 14 décembre 2009, un séminaire clos a eu lieu, destiné à confronter les points de vue sur les « Antiquités nationales » à l'échelle européenne, avec la collaboration de Jean-Paul Demoule (Paris I-CNRS), Gilbert Kaenel (université de Genève), Miklós Szabó (université de Budapest), Daniele Vitali (université de Bologne), Ian Ralston (université d'Édimbourg).

RESPONSABILITÉS, ACTIVITÉS, MISSIONS

Le Professeur a été membre du conseil d'administration de l'Institut national de recherche archéologique préventive (INRAP), président du conseil scientifique d'*Aquitania*, membre du comité scientifique de la carte archéologique de la Gaule. Il a accompli des expertises pour l'Agence nationale de la recherche.

Il a donné plusieurs conférences ou tenu des séminaires en France ou à l'étranger. Il a été haut-commissaire d'une exposition sur les rites funéraires, inaugurée au musée de la civilisation gallo-romaine de Lyon à la fin de l'année 2009.

Il a présidé plusieurs jurys de thèse, dont celui de M^{lle} Sarah Rey, le 17 novembre 2009, à l'université de Toulouse II-Le Mirail.

PUBLICATIONS

Christian Goudineau a dirigé la publication du catalogue de l'exposition « Rites funéraires à Lugdunum », inaugurée en novembre 2009 au musée gallo-romain de Lyon-Fourvière. Il a également publié les ouvrages et articles suivants.

Goudineau C., direction et contributions à l'ouvrage *Rites funéraires à Lugdunum*, Paris, Errance, 2009, 256 p.

Goudineau C. et Thollard P., « L'Or de Toulouse », *Aquitania*, tome 25, 2009, p. 49-74.

Goudineau C., *Arelate duplex*, dans *César, le Rhône pour mémoire*, Actes-Sud, Musée départemental Arles antique, 2009, p. 22-27.

Goudineau C., « En guise de conclusion... », *Anabases*, 11, 2010, p. 193-202 (épilogue des *Actes* de la journée d'études consacrée à *L'erreur en histoire*, organisée au Collège de France le 17 novembre 2008).

Goudineau C., Introduction à *Comment les Gaules devinrent romaines*, La Découverte, Inrap, 2010, p. 11-19.

Le Professeur a accueilli dans la collection qu'il dirige l'ouvrage de M. Py, *Lattara, Lattes, Hérault, Comptoir gaulois méditerranéen entre Étrusques, Grecs et Romains*, Hauts lieux de l'Histoire, Errance, 2009.

ACTIVITÉS DE SARAH REY, ATER ATTACHÉE À LA CHAIRE

Sarah Rey, ATER au sein de la chaire des Antiquités nationales, a soutenu sa thèse de doctorat, intitulée « Comment on a écrit l'histoire de l'Antiquité à l'École française de Rome (1873-1940) » le 17 novembre 2009, à l'université de Toulouse II. Cette thèse entrera dans la *Collection de l'École française de Rome*.

S. Rey a participé à deux manifestations scientifiques :

- un colloque international (« L'Italie et l'Antiquité, des Lumières à la Grande Guerre ») les 24 et 25 novembre 2009, organisé à l'Université de Toulouse II. Titre de la communication : « Bologne 1900. Champs de bataille archéologique » ;

- une journée d'études (« Les Gaulois et leurs représentations ») le 7 mai 2010, à l'Université de Paris Est-Marne-la-Vallée. Titre de la communication : « Des Gaulois fous de la République. La Gaule de Gustave Bloch ».